

LE FIGARO

Rédaction, Administration
et Publicité
14, Rond-Point des Champs-Élysées
à l'Hôtel du Figaro
Téléph.: Elysées 12-58, 12-61, 02-65

ARTISTIQUE

Abonnement d'un an :
France et Colonies : 50 francs
Étranger :
Pays à tarif postal réduit : 70 fr.
Pays à tarif postal augmenté : 90 fr.



FRANÇOIS CLOUET. — ÉLISABETH D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE.
(Musée Condé, à Chantilly.)

Ph. Giraudon.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE SENLIS
Ancien Comité Archéologique
2902
DD



Ph. Bourdier.

LE VIEUX CHATEAU DE SENLIS. — SALLE SAINT-MAURICE (extérieur).

LE CHATEAU ROYAL DE SENLIS(*)

Jadis une pieuse légende se rattachait au séjour de Clovis. Désireux d'emporter au lendemain de son baptême une relique de Saint Rieul, premier évêque vénéré de la ville, il arracha une dent aux restes du Saint. Ce témoignage de respect un peu barbare (Clovis était un néophyte) déplut apparemment aux mânes de Saint Rieul dont les gencives se mirent à saigner avec abondance.

Clotaire et tous les Mérovingiens vinrent ensuite au château de Senlis et il nous est permis, sans manquer à sa mémoire, de nous y représenter le bon roi Dagobert dans tous les « gestes » de sa chanson — qui n'a rien d'une chanson de geste.

Après Charlemagne qui vint souvent au vieux château et au temps de Charles le Chauve, des événements plus graves s'y déroulent.

Ce serait vraiment désespérer de l'humanité de ne point reconnaître qu'elle a fait quelque progrès moral depuis le temps des Carolingiens.

Oyez plutôt les sombres romans de la vie de Charles le Chauve qui n'a cependant pas la réputation d'un prince très sanguinaire : En 866, dit-on, aux pieds de la cathédrale, tout près du château, il fit mettre à mort, sous un prétexte ignoré, l'un de ses cousins, comte d'Orléans.

Ce n'était qu'un cousin. Il traita mieux son frère Pépin II, roi d'Italie, auquel il avait rétrocédé une partie du royaume d'Aquitaine. Celui-ci n'ayant pu résister à la horde des Normands envahisseurs, Charles le Chauve, pour le punir, le fit fraternellement enfermer à Soissons. Mais Pépin s'échappa, sacagea les états de son frère et fut condamné à mort par l'assemblée de Pistres. Charles le Chauve mua cette peine en détention perpétuelle au cachot du château de Senlis. Le malheureux Pépin y mourut après sept années de réclusion en 870. Et vraiment, lorsqu'on voit le cachot de Senlis, on peut estimer que la commiseration de Charles le Chauve fut médiocre envers Pépin.

... Ce n'était que son frère. Il traita mieux son fils :

Celui-ci — Carloman, diacre de Meaux — s'était révolté contre Charles le Chauve. Le roi le fit aussi enfermer à Senlis. Libéré grâce à l'intervention du pape Adrien II, il en profita pour se révolter à nouveau. Mal lui en prit, car, en 875, une assemblée de seigneurs, réunis à Senlis par ordre du Roi, le condamna à mort. Paternellement Charles le Chauve mua aussi cette peine et se contenta de lui faire crever les yeux « seulement » et de le faire enfermer à Corbie.

Au vrai, le château de Senlis portait quelque peu malheur au bon roi Charles : Il avait, à l'âge de douze ans, marié sa fille Judith à Etulphe, roi d'Angleterre, lequel était sur l'âge et père de quatre enfants. Ce sort conjugal déplut à la petite Judith qui avait l'âme sentimentale. Sitôt son mari mort elle le trouva bien à son beau-fils Etelbald et, nouvelle Phèdre, elle rencontra en lui un Hippolyte moins sévère sur l'article des mœurs...

La cour d'Angleterre, justement déjà pudique, s'en émut autant que le Saint-Siège et Judith fut renvoyée en France où son père, se méfiant à raison de sa sagesse, la fit enfermer en 862. Naturellement il lui choisit Senlis pour résidence car il semble bien que son imagination, sans doute peu fertile, lui ait suggéré d'instaurer au vieux château une véritable maison de famille pour captifs royaux.

Certains oiseaux ne se mettent pas en cage et Charles l'apprit à ses dépens. Judith rêvait toujours d'une amitié... Comment la trouva-t-elle ? je l'ignore, mais la ruse lui permit certaine nuit d'amener jusqu'au château le très puissant Baudoin, comte de Flandre, dit Bras de Fer... Une corde lui permit aussi de s'échapper de la fenêtre de sa prison et de se sauver... dans les bras de fer... Elle épousa d'ailleurs quelques années plus tard son ravisseur et de là naquirent entre la France et les Flandres d'interminables guerres, car Charles le Chauve demeura fort marié de ce « rapt consenti » par sa fille.

... Tout en demeurant suzerains de la ville et du château, les Carolingiens avaient placé à Senlis des comtes particuliers, issus de leur race, et ceci nous amène à esquisser en passant une touchante et romanesque histoire :

(1) Voir *Figaro Artistique*, n° 127, du 4 novembre 1926.

Le roi Louis d'Outremer, dans le but avoué de le faire éduquer en prince, mais dans le but sournois de lui ravir ses biens, faisait élever captif au château de Laon son petit-neveu Richard, duc de Normandie, né en 943.

Le pauvre petit prince, âgé de dix ans, se languissait fort... Il était charmant, dit la chronique, et plus tard il fut surnommé le Bon. De connivence avec Bernard, comte de Senlis, son fidèle serviteur Osmond le délivra alors qu'il contrefaisait le malade. Déguisé en palefrenier il cacha l'enfant dans une botte de paille, piqua des deux et le conduisit à cheval au château de Senlis où les Normands vinrent chercher leur duc qui épousa plus tard la sœur de Hugues Capet.

Louis d'Outremer fit deux fois le siège de Senlis, n'y put rentrer et... en 987, après des luttes sans nombre à Senlis, un événement primordial y changea la face de la chrétienté. Le roi Louis V étant mort dans la ville d'un accident de chasse, les barons écartèrent les derniers Carolingiens, représentés par Charles, comte de Lorraine, oncle du Roi. Réunis au vieux château ils élevèrent à la dignité royale le puissant Hugues Capet, duc de France, qui fut sacré à Noyon le 1^{er} juillet suivant.

avec le Téméraire, nous y rencontrons la silhouette trouble de l'astucieux et grand roi Louis XI; en 1493, Charles VIII y signe le malheureux traité qui abandonne les conquêtes d'Italie, puis les Valois y tiennent leur cour. C'est alors que grâce à leurs munificences Senlis se pare des grâces architecturales de la Renaissance et que les pierres devenues des fleurs viennent alléger le logis gallo-romain comme aussi bien la gothique cathédrale.

Henri IV remporta à Senlis ses premiers succès contre les Ligueurs, car il se put écrier : « Mon heur a pris son commencement en cette ville et depuis lors s'est étendu par tout le royaume. »

Mais les Bourbons, ses successeurs, négligèrent le château ancestral. Au vrai celui-ci devenait bien un peu la maison de Cadet Rousselle et menaçait de tomber sur leurs couronnes... Il menaçait ruine et il fallait tout le courage des gens de justice pour que — prenant la suite de nos Rois — ces « Messieurs du Présidial de Senlis » tinsent jusqu'en 1780 leurs assises dans la grande salle du château. Un jour qu'ils venaient de la quitter la voûte s'écroura sans nuire, Dieu



LE VIEUX CHATEAU DE SENLIS. — SALLE SAINT-MAURICE (intérieur).

Ph. Bourdier.

C'est donc à Senlis que fleurirent les premiers lys de France et que fut investie du pouvoir la race qui, pendant huit siècles, donna les monarques les plus puissants de l'ancien régime.

Les premiers Capétiens, d'ailleurs, n'oublièrent pas que leur heureuse fortune avait pris naissance en ces lieux. Ils y vinrent souvent, y signèrent des traités et, surtout, y construisirent des églises. Cette abondance de flèches qui faisait surnommer jadis Senlis la ville aux huit clochers est due aux « Monarques châtélains » qui développèrent aux bords de la Nonette cet art magnifique et d'une harmonie parfaite qu'on appelle l'art gothique.

J'abrège... Si les pierres du vieux château pouvaient parler, elles nous conteraient en effet, je le répète, presque toute l'histoire de France... Que de visions évocatrices dans ce cadre d'un romantisme total où défila toute la galerie de nos rois! Au XIII^e siècle Philippe-Auguste y laisse en réclusion sa femme Isabelle de Hainaut, nostalgique et délaissée, Charles VI y a ses premières visions de pauvre roi fol et croit rencontrer en la forêt de Senlis un cerf de blancheur immaculée dont le collier d'or porte ces mots : « Hoc Cæsar mihi donavit »; pendant la guerre de Cent ans qui ravage le Senlinois, Henri V d'Angleterre y épouse Catherine de France; au moment de ses luttes

merci, à leurs bonnets fourrés. Ainsi mourut le château de Senlis...

Quand sur son grand cadavre de pierre le soleil descend lentement, embrasant le visage presque humain de la cathédrale, l'instant est incomparable pour qui sait goûter la grandeur d'un paysage d'histoire demeuré comme un îlot, vestige des siècles abolis.

Cadavre?... le mot n'est pas exact. Tous les Grands qui depuis les Césars ont vécu au vieux château se sont endormis dans la « famille poudreuse des sourds », mais un cadre ne meurt jamais tout à fait qu'animent tant de grands souvenirs... Aussi bien un poète a-t-il pu écrire lorsque monte la marée des nuits traîtresse et mystérieuse et toute chargée de fantômes :

*Le Vieux château, debout, dressé face aux étoiles
Comme un héros vaincu bravant l'adversité,
Réduit aux murs, aux tours, pauvre, nu, fier, sans voiles,
Est symbole à Senlis de notre éternité (1).*

ANDRÉ DE MARICOURT,
Archiviste paléographe.

(1) P. Louat. — Senlis, Cité d'art et de souvenirs.